Haute-Saône

Face à la sécheresse, une pluie de difficultés pour les agriculteurs

Durement impactés par la sécheresse, les agriculteurs peinent aujourd'hui à nourrir leurs bêtes. À la frontière avec la Haute-Marne, certains paysans en arrivent même à se séparer d'une partie de leur cheptel, faute d'alimentation. Une situation qui amène à se poser des questions pour l'avenir.

« En quarante ans, je n'ai jamais connu pareille situation », assure David, agriculteur à Vitrey-sur-Mance. Si la Haute-Saône a été durement impactée par la sécheresse, les communes situées aux portes de la Haute-Marne ont d'autant plus souffert. Depuis le 15 mai, le manque d'eau se fait cruellement ressentir, provoquant un déficit de fourrage.

Par manque de nourriture, certains bovins en viennent même à forcer les clôtures, ce qui engendre bien d'autres difficultés pour les paysans. « On ne peut pas couper deux mètres de haie pour les réparer, au risque d'être condamné », rappelle David.

Rétention de foin et spéculation

En l'absence de regain, certains ne savent même pas comment ils vont alimenter leur cheptel durant l'hiver. « Il nous manque à peu près 350 bottes de foin quand, en temps normal, nous en avons 950 », déplore Julien Jacquinot, propriétaire d'un élevage allaitant à Chauvirey-le-Châtel.

Une situation d'autant plus difficile à vivre que certains agriculteurs du secteur n'exploitent pas le foin qu'ils possèdent. « Ils font de la rétention, car ils espèrent vendre plus cher », regrette David. Pourtant, le foin atteint déjà un prix jamais connu jusque-là, à savoir 230 euros la tonne. « Il faudrait que le préfet impose de faucher sur pied », suggère David. S'il peut servir de litière pour les vaches, le foin est avant tout une source d'alimentation en l'absence d'herbe fraîche.

Les stocks étant déjà bien entamés, certains agriculteurs se voient dans l'obligation de se séparer d'une partie de leur cheptel. C'est le cas de Julien Jacquinot qui vient de vendre une dizaine de bêtes. « Ce sont des broutards qui partent habituellement à 8-9 mois et là, ils ont seulement 6 mois. » À noter que la difficulté est double pour ces jeunes bovins qui broutent de l'herbe dans les pâturages jusqu'à leur sevrage, tout en continuant de téter leur mère. Car la canicule a également eu un impact important sur la production de lait.



Face à la sécheresse, les agriculteurs peinent à nourrir leurs bêtes et ont déjà bien entamé les stocks d'hiver comme l'expliquent Julien Jacquinot et Christophe Richeton, exploitants à Chauvirey-le-Châtel. Photo Léa Loriol

« Ça va être terrible l'an prochain »

« Des années comme celle-ci, il n'en faut pas deux de suite », glisse Serge Richard, agriculteur à la retraite qui aide encore son fils dans la ferme de Chauvirey-le-Vieil. « Les maïs qu'on a semés ont peut-être vu 5 mm d'eau. On voit des arbres qui meurent. Ça va être terrible l'an prochain », s'attriste l'ancien paysan.

« On se pose des questions tous les jours dans tout type de production. Est-ce que l'agriculture comme on la connaît aujourd'hui sera encore faisable ? », s'interroge, de son côté, Julien Jacquinot, qui lui est un jeune exploitant. Certains ne sont même pas encore installés qu'ils doivent faire face à cette pluie de difficultés. « Ça fait peur, d'autant plus que les années d'après, ça risque d'être pire », confie Lyzea Richeton, qui apprend le métier aux côtés de son père Christophe au sein du Gaec Richeton.

Face à cette situation, certains aimeraient plus de soutien, notamment de la part des coopératives agricoles. « Ils génèrent de l'emploi grâce aux agriculteurs et ils devraient tenir compte de notre situation », conclut David.

● **Léa Loriol**

Haute-Saône

À l'agenda dans les prochains jours dans le département

AGM Gymnastique : vendredi 25 septembre, à 19 h 30, à la Maison des associations, salle de convivialité, 53, rue Jean-Jaurès, à Vesoul, le club tiendra son assemblée générale. À l'ordre du jour, on note : rapports moral, d'activité et financier de la saison, budget prévisionnel.

Légion d'honneur de la Haute-Saône : l'assemblée locale de la section des membres de la Légion d'honneur de la Haute-Saône aura lieu vendredi 25 septembre, à 10 h à la mairie de Vesoul. Elle sera suivie, à 11 h, du dépôt de gerbe, aux Allées pendant la cérémonie d'hommage aux harkis. À cette occasion Ahmed Mosbah, sociétaire, sera décoré officier de la légion d'honneur. Un vin d'honneur sera servi à la mairie de Vesoul.

Pro Natura Jussey : vendredi 25 septembre, à 19 h, salle des fêtes de Noroy-lès-Jussey, se tiendra l'assemblée générale de Pro Natura Jussey. À l'ordre du jour, on note : Rapports moral, des comptes et d'activité, vote du budget, cotisation annuelle, élection du trésorier, point des procédures en cours au tribunal administratif de Besançon et enjeux environnementaux.



Le Comité de vigilance de Haute-Saône appelle à la grève pour le climat ce samedi au kiosque des Allées. Photo d'archives Pauline Prin

Le Comité vigilance de Haute-Saône (CV 70) : Appels à la grève - Samedi 26 septembre, à 10 h, au kiosque des Allées, assemblée citoyenne et marche, pour le climat, le vivant et la paix. Mardi 29 septembre, à 14 h, place de la République, à Vesoul, grève et manifestation, les services publics en danger.

Vesoul

Repas à 1 € au pôle universitaire : la piste du self Stellantis écartée

« On veut que tout le monde se mette autour de la table ! » En matière de restauration, la métaphore utilisée par Thierry Pagot, délégué syndical CFE-CGC Stellantis Vesoul, prend tout son sens. Comme d'autres, le syndicaliste a été touché par l'annonce faite aux étudiants du Pôle universitaire de Vesoul que les repas à 1 € du Crous ne seraient plus proposés dans l'enceinte du bâtiment mais au lycée du Luxembourg, à Vesoul. Une navette Moova est mise à leur disposition chaque midi. Mais ce n'est pas simple.

Une situation que la CFE-CGC juge insuffisante au regard des effectifs et du contexte actuel. Le syndicat propose d'ouvrir le self du site Stellantis aux étudiants. Celui-ci se trouve à environ 300 mètres de l'IUT et serait aujourd'hui « largement sous-occupé », indique la CFE-CGC. La proposition a été soumise à la direction de Stellantis la semaine dernière. Alain Chrétien, maire de Vesoul et président de l'Agglomération avait eu cette idée. « J'ai échangé avec le directeur (N.D.L.R. : de Stellantis) il y a quelques mois. Mais l'hypothèse a été abandonnée : les repas sortaient à 11,5 euros et le Crous ne finançait que 6 euros », dit-il. Directrice du Crous, Murielle Bardi confirme que cette piste, étudiée il y a quelques mois, était budgétairement intenable. Le maire a demandé une réunion, avec les étudiants, la Région, le Département, le Crous, le 8 octobre. Reste à savoir si la prochaine table ronde, celle de la dernière chance, débouchera sur une nouvelle proposition.



Depuis cette rentrée, une navette Moova est mise en place par l'Agglomération de Vesoul pour transporter gratuitement les étudiants jusqu'au lycée Luxembourg, où ils peuvent bénéficier d'un repas à 1 euro. Ce n'est pas toujours simple. Photo d'archives Pauline Prin

● **E.Ch.**